

**A paraître In *Cahiers de la nouvelle Europe* (numéro spécial sur le terrain dirigé par Luca Greco et Patrick Renaud)**

**Dispositifs de catégorisation et construction du lien social :  
l'entrée dans une association homoparentale**

Luca Greco, ILPGA PARIS III Sorbone Nouvelle, EA 1483

**1. Introduction**

Les paradigmes épistémologiques d'origine positiviste ont été mis à mal depuis les années quatre-vingt par le courant réflexif, dialogique et féministe en anthropologie (Marcus et Fisher 1986, Dwyer 1982, Lewin 2005<sup>1</sup>). Depuis, le terrain et les modes de textualisation ethnographique ont fait l'objet de nombreux débats et analyses qui touchent à leur dimension épistémologique, analytique et identitaire.

Le mythe de l'objectivité scientifique dont les traces textuelles se matérialisent dans l'écriture ethnographique par l'utilisation d'un présent atemporel, d'un GN généralisant et d'un discours indirect (« Les bororo disent que... » Clifford 1988, Adam et alii 1990) laisse la place au rôle accompli par la créativité narrative, au dialogisme et aux figures rhétoriques (Geertz 1973). Les textes ethnographiques deviennent ainsi des narrations polyphoniques dont les genres discursifs sont plus proches du texte littéraire que du texte scientifique « objectif ». Ainsi, le chercheur donne libre cours à ses émotions, à ses désirs (Kulick & Willson 1995, Malinowski 1987) en croisant plusieurs niveaux d'écriture et de genres discursifs: journal intime, lettres, données ethnographiques, narration littéraire (Crapanzano 1980).

Le terrain et les rapports entre ethnographe et enquêtés ont également commencé à être perçus en tant qu'objets d'analyse par les

---

<sup>1</sup> En français, le lecteur pourra consulter Ghasarian (2002) pour une présentation de travaux s'inscrivant dans le socle de l'anthropologie réflexive.

chercheurs se situant dans le cadre de l'anthropologie réflexive et dans le sillage de l'ethnométhodologie. Le terrain est appréhendé en tant que *speech event*, un événement interactionnel dans lequel aussi bien le chercheur que les informateurs contribuent à la constitution d'un objet scientifique (Dwyer 1982, Mamhoudian & Mondada 1998, Mondada 1996, 2001). En tant que rencontre sociale, le terrain est une situation dans laquelle on assiste à une permanente négociation des rôles et des places entre chercheur et enquêté (Abu-Lughod 1986, Vigouroux 2003).

La crise d'une représentation objective du savoir anthropologique a amené les anthropologues à ne pas gommer ces positionnements identitaires qui émergent dans la rencontre avec l'autre et à les intégrer dans leurs comptes-rendus et leurs analyses (Rabinow 1977, Tedlock 1992). Les dichotomies « recherche scientifique » / « quête personnelle », « objectivité » / « subjectivité » perdent leur valeur heuristique dans un cadre où les revendications féministes, gay, lesbiennes, post-coloniales se croisent avec la recherche anthropologique (Newton 2000, Anzaldua 1987). L'étude de communautés situées aux marges du pouvoir dominant ou aux frontières d'un état ou de plusieurs identités a permis de reconfigurer les conditions de recherche dans les terrains dits « sensibles » (Bouillon, Fresia, Tallio 2006) tout en problématisant la spatialité et de la géographie du terrain (Appadurai 2001, Marcus 1995). Au sein de ce renouveau en sciences sociales, on assiste donc à une floraison d'études anthropologiques et des témoignages ethnographiques qui mettent au centre de leurs analyses les identités des chercheurs (Lewin 2005, Lewin & Leap 1996) comme étant réflexivement (et politiquement) liées à leurs objets d'étude et à leurs productions scientifiques. La gestion des identités du chercheur sur le terrain devient ainsi centrale dans la littérature ethnographique (Coffey 1999). Dans ce cadre, le chercheur est appréhendé comme un participant interagissant avec d'autres acteurs sociaux dans un *setting* particulier : le terrain.

L'analyse des rôles endossés par le chercheur ou ceux qui lui sont attribués par les enquêtés permet de lire les questionnements de l'anthropologie réflexive et dialogique sous l'angle inédit de l'analyse de catégories sociales (*membership categorization analysis*)

d'inspiration ethnométhodologique (Sacks 1992, Eglin & Hester 1997). Les remarques de Dwyer (1982:xvii) sur la pratique ethnographique comme un mode d'accès au point de vue des natifs par le biais des entretiens entre chercheur et enquêté font écho à celles relevées par Sacks (1963) et Mondada (à paraître) qui ont vu dans ce genre discursif un événement linguistique particulier structuré par le couple « question/réponse », un lieu de négociation du topic et des catégories. Les réflexions de Sacks (1992, vol. I : 467-8) sur la façon dont le chercheur choisit une formulation adéquate pour décrire les activités et les identités des membres dénoncent les mêmes apories soulevées par l'anthropologie réflexive ainsi que par les expériences personnelles d'écrivains et chercheurs vivant des identités métissées à géométrie variable :

Suppose you're an anthropologist or sociologist standing somewhere. You see somebody do some action, and you see it to be some activity. How can you go about formulating who is it that did it, for the purpose of your report ? Can you use at least what you might take to be the most conservative formulation – his name ? Knowing, of course, that any category you choose would have the kinds of systematic problems : how would you go about selecting a given category from the set that would equally well characterize or identify that person at hand ?

À l'intérieur de ce cadre théorique, je proposerai une définition du terrain qui tient compte à la fois de sa spatialité multiple et de sa dimension interactionnelle et identitaire. Ainsi, le terme « terrain » renvoie à une pluralité de lieux et de contextes au sein desquels le chercheur prend contact avec la communauté qu'il souhaite étudier, négocie les modalités et les contenus de l'enquête et participe aux activités proposées par les membres. Ces tâches sont accomplies par le biais de nombreuses interactions sociales dans lesquelles plusieurs identités sont négociées et gérées au cours d'une temporalité<sup>2</sup> plus ou moins longue.

## **2. La présentation de soi sur le terrain**

---

<sup>2</sup> A la suite de Duranti (2007 : 50), nous utilisons le terme « temporalité » vs. « temps » à cause du rôle déterminant de la mémoire et des émotions dans l'expérience ethnographique.

La présentation de soi sur le terrain n'est jamais dénouée de sens. Elle est fortement ancrée dans le contexte dans lequel elle se situe et orientée par rapport à ses interlocuteurs. De ce fait, elle est « recipient designed » (Sacks 1992, vol. 1, lecture 6, Sacks, Schegloff, Jefferson 1974, C. Goodwin 1979) dans sa matérialité linguistique et dans le choix des catégories utilisées dans les interactions avec les autres.

Les chercheurs qui ont travaillé dans des communautés stigmatisées d'un point de vue identitaire et/ou marquées par une revendication politique ont relevé à quel point la présentation de soi avec un dispositif catégoriel au profit d'un autre peut se révéler aussi bien un atout qu'un handicap dans la façon dont les autres vous reçoivent sur le terrain. Se présenter dans une société musulmane comme la fille de son père laissera une trace dans le déroulement des interactions avec les informateurs que l'on rencontrera par la suite (Abu-Lughod 2000). Dans un autre domaine, Lang (1996) qui a travaillé sur la communauté « Two spirits »<sup>3</sup> chez les Indiens d'Amérique, a montré comment son identité de lesbienne a constitué plus qu'un atout un obstacle dans l'accès au terrain. Dans ce cadre, ce dispositif identitaire se révèle non pertinent d'un point de vue culturel dans une communauté où les membres se définissent moins par l'identité sexuelle que par l'appartenance ethnique. Dans cette perspective, l'identité du chercheur peut donc être lue comme une ressource pour l'action.

Ce texte retracera la longue trajectoire accomplie au cours d'une enquête auprès d'une association de parents et de futurs parents gay et lesbiens. L'étude de la façon dont plusieurs dispositifs catégoriels sont choisis, négociés, ratifiés et invalidés au cours des interactions avec les participants me permettra d'analyser la façon dont un lien social s'est construit entre moi et les membres de la

---

<sup>3</sup> Les two spirits (anciennement nommés « berdache » par toute une tradition d'anthropologues) est une communauté indienne située aux États Unis et au Canada. Cette communauté a attiré l'attention des anthropologues puisqu'ils proposent dans les pratiques et les attitudes psychosociologiques une vision du genre alternative aux schémas binaires classiques. Ainsi, ce sont des hommes et des femmes qui s'habillent et se comportent en adoptant les caractéristiques de l'autre genre. Ils sont aussi dotés de pouvoirs spirituels et sont censés garder un lien, un dialogue avec les divinités.

communauté. Les procédés catégoriels ici étudiés concernent aussi bien la définition d'un projet de recherche (§ 4) que la présentation de soi (§ 5). Ces deux aspects seront traités comme étant irréductiblement et réflexivement liés dans le flux des rencontres sociales entre l'ethnographe et les membres de la communauté. Cette problématique sera analysée à l'aide d'un cas emblématique (§ 3) censé illustrer les points principaux de la question qui seront détaillés et approfondis par la suite au moyen d'autres extraits (§ 4, 5). Les données feront référence à plusieurs phases ethnographiques : prise de contact (§ 3), premières rencontres au sein de l'association, participation confirmée dans les activités de l'association (§ 4, 5). De ce fait, il sera possible, d'observer et d'analyser la façon dont les participants sur le terrain transforment un ensemble de circonstances d'appréhension mutuelle en rencontres sociales (Goffman 1964). Les données mobilisées pour ce texte seront multiples : échanges emails, extraits du journal de terrain, notes prises sur le vif et conversations dans les contextes proposés par l'association.

### **3. Le démarrage de mon enquête**

Mon terrain a présenté dès le début trois difficultés qui se sont révélées comme autant de spécificités. D'abord les contours spatiaux, géographiques n'étaient pas facilement repérables : l'association dans laquelle j'ai mené mon enquête a un site internet mais n'a pas de siège stable. Les adhérents se réunissent souvent chez eux, dans des locaux de la mairie ou du Centre Gay et Lesbien ou encore dans quelques bars *gay friendly*. C'est pourquoi au moins tout au début les prises de contact se font surtout par mail et grâce à internet. Ensuite, il s'agit d'un terrain difficile pour un linguiste : l'enregistrement de conversations s'avère au début pratiquement impossible. En effet, il s'agit d'une communauté pour laquelle la parole est considérée comme « intime » avec une forte charge émotionnelle. Ses membres peuvent encore être stigmatisés et l'affirmation de soi en public peut être source d'angoisse et déclencher une exclusion sociale. Enfin, contrairement à d'autres terrains se déroulant dans des institutions fortement hiérarchisées (hôpital, école, etc) où l'accord du directeur ou du responsable permet une entrée directe sur le terrain, ici l'accord du responsable n'est pas suffisant. Dans mon cas, après avoir obtenu

le feu vert de la part du responsable pour les recherches, j'ai dû à chaque fois négocier ma présence et l'enregistrement des interactions avec les responsables et les membres participant à chaque activité.

Au tout début de mon enquête, je croyais que mon identité de gay allait faciliter mon entrée sur un terrain dont les membres pouvaient être identifiés comme « homosexuels » par le biais de l'homoparentalité. Lors d'un de mes premiers contacts avec un des responsables de l'association<sup>4</sup>, je m'étais ainsi présenté comme un chercheur gay souhaitant faire un travail pour la communauté à laquelle j'appartiens (10-16) en pensant que cela aurait pu constituer un atout dans la relation avec mon interlocuteur :

**(1) « Chercheur de communauté » Mail Luca 29/04/03**

1. Cécile, bonjour,  
2. Marie vous a peut-être parlé de moi et de mon  
3. projet de recherche autour de l'homoparentalité.  
4. Je travaille en tant que chercheur en  
5. analyse des interactions verbales. Je voudrais  
6. commencer une recherche, une enquête de terrain  
7. auprès de XXX. Pour ce faire, j'aurais besoin  
8. de rencontrer des gens/des adhérents désirant  
9. avoir/ou qui ont déjà eu un enfant dans le cadre  
10. de l'homoparentalité. Les enjeux de cette  
11. recherche autre que scientifiques sont sociales.  
12. J'aimerais pas seulement m'investir dans un  
13. terrain proche de la communauté à laquelle  
14. j'appartiens mais aussi, et surtout essayer de  
15. faire connaître et accepter cette réalité auprès  
16. de la société dans laquelle nous vivons. Si vous  
17. êtes d'accord, j'aimerais d'abord vous  
18. rencontrer. Je pense qu'une rencontre face à  
19. face est toujours préférable à un échange de  
20. mails. Je reste à votre disposition pour tout  
21. renseignement.  
22. Cordialement  
23. Luca Greco

---

<sup>4</sup> Cet interlocuteur venait de prendre la place d'une ancienne responsable que j'avais moi-même contactée au tout début de mon terrain.

**(2) « faisabilité scientifique » Réponse mail  
30/04/03**

1. oui. J'ai lu tous les messages que vous avez  
2. échangés. Je pense que votre projet autour de  
3. l'interaction sera difficile à mettre en place  
4. avec une observation participante. Je suis  
5. disposée à vous rencontrer mais j'aimerais  
6. d'abord que vous me précisiez les autres pistes  
7. que vous envisagez dans la mesure où participer  
8. à un groupe de parole ou à une soirée conviviale  
9. ne va pas s'avérer possible. Par ailleurs, que  
10. les enjeux soient autres que scientifiques, nous  
11. en sommes bien conscients. Mais nous avons aussi  
12. conscience que les travaux de recherche pèseront  
13. au niveau social que s'ils sont menés de manière  
14. très rigoureuse, ce que je ne doute pas un  
15. instant de votre part. Ce qui fait que nous ne  
16. privilégions pas nécessairement les chercheurs  
17. de communauté. Nous nous attachons essentiellement à  
18. la faisabilité scientifique de l'étude.  
19. Cécile

Dans sa réponse, mon interlocuteur précise d'abord la difficulté à entreprendre une étude interactionnelle sur les catégories homoparentales en adoptant une posture ethnographique classique d'observation participante (2-4). Ensuite, elle exclut la possibilité de participer à deux activités proposées par l'association : les groupes de parole et les conviviales (7-9) et me demande de préciser (et de reconfigurer) les pistes de recherche (5-7). Tout en reconnaissant les enjeux socio-politiques de mon travail, elle invalidera la catégorie de chercheur « de communauté » (15-17) en soulignant avant tout la rigueur scientifique de l'étude (11-18). De ce fait, une autre catégorie sera rendue pertinente : celle de chercheur en dehors de toute connotation sexuelle et/ou communautaire (15-17).

La gestion des identités (scientifiques, personnelles ...) relève d'une profonde connaissance de la communauté d'accueil. Ce que l'on croit être pertinent pour établir un bon contact avec l'autre devient souvent pour nos interlocuteurs une ressource pour l'exclusion dans le groupe. Les catégories avec lesquelles nous croyons identifier, reconnaître un groupe peuvent de ce fait s'avérer trompeuses et une

asymétrie dans les façons dont les membres rendent saillants certains traits catégoriels (Rosch 1978) est ici rendue intelligible par de procédés de ratification et d'invalidation. Seulement une longue ethnographie peut nous dire quels sont les traits identitaires qualifiant les membres de la communauté de manière centrale. Dans mon approche de la communauté homoparentale, j'avais surtout insisté sur la catégorie homosexuelle au détriment du trait identitaire « parental » en oubliant que j'avais à faire à une catégorie *ad hoc*, hybride composée des deux à la fois.

Ces deux exemples nous montrent plusieurs aspects de la façon dont l'identité (sous la forme de la présentation de soi) est liée à l'émergence d'un objet d'étude sur le terrain :

- a) les identités professionnelles (chercheur en analyse des interactions verbales 4-5, extr. 1) et personnelles (gay 12-14, extr. 1) sont traitées par moi comme étant irréductiblement liées, l'une configurant l'autre ;
- b) de ce fait, l'identité (gay) devient un élément important dans la constitution d'un objet d'étude (les interactions verbales) ayant des enjeux à la fois scientifiques et socio-politiques ;
- c) la façon dont l'imbrication entre identité et projet de recherche sera validée ou invalidée par mon interlocuteur sera décisive pour mon accès au terrain et m'amènera à reconfigurer mon projet d'étude d'une façon inédite et imprévue.

#### **4. Définir son projet**

La présentation de soi en tant que « chercheur en sociolinguistique travaillant sur la construction interactionnelle des catégories homoparentales dans les groupes de parole » est le résultat d'un long parcours au cours duquel plusieurs pistes de recherche, méthodologies et objets d'études ont été négociés avec mes interlocuteurs de l'association. Après avoir constaté qu'une observation et une participation aux activités de l'association semblaient s'avérer impossibles (cf. § 3), j'avais mitigé dans l'entretien avec la responsable mon identité d'interactionniste au profit d'autres cadres théoriques et méthodologiques plus connus et

largement utilisés au sein de l'association (le symbole > renvoie aux questions de mon interlocuteur cf. 1, 7, 9) :

**(3) « les entretiens » échange mails 02/05/03**

1> - que voulez-vous étudier exactement?
2 Les pratiques de description et de catégorisation des
3 catégories d'identité sociales ( "mère", "père",
4 "gay", "lesbienne", "homoparent") par et dans
5 l'événement social "entretien entre informateur et
6 chercheur".
7> - quelle méthodologie?
8 qualitative, ethnographique
9> - quel type d'entretien?
10 des entretiens dits "non-directifs" mêlant interview
11 (avec une liste des topic à aborder), échange
12 conversationnel informel et récit de vie.

De ce fait, j'avais opté pour des entretiens et une méthodologie dite « qualitative » bien connue et pratiquée par mon interlocuteur. La catégorisation de soi en tant que chercheur se situant dans un cadre théorique particulier passe par des activités professionnelles spécifiques comprenant aussi bien la maîtrise d'un dispositif méthodologique et l'utilisation d'un type de données plutôt qu'un autre. Dans ce cadre, la présentation de soi est une pratique qui est à la fois interactionnelle (elle se fait au moyen du dispositif questions 1, 7, 9)/réponses 2-6, 8, 10-12), irréductiblement indexicale et fortement orientée par rapport à son interlocuteur.

L'image d'un chercheur sérieux à qui l'on peut faire confiance passe également par notre capacité à présenter un projet de recherche qui soit à la fois clair et scientifiquement crédible. On apprend à maîtriser cette compétence au cours du temps par une série répétée d'interactions avec nos interlocuteurs. A chaque fois que j'étais présent sur le terrain, une des sources d'angoisse concernait la façon dont j'allais présenter mon projet. Ainsi, lors d'une activité de

l'association (« les réunions du jeudi »), j'avais esquissé avant de prendre la parole plusieurs types de présentations/objets d'étude possibles :

(4) « Formulation A », journal, 15/01/04

~~Etude sociolinguistique <sup>et sociopsychologique</sup>  
sur ~~l'organisation~~ <sup>l'urgence</sup>  
l'organisation ~~interactives~~  
les catégories sociales "gay" / lesbienne / père /  
mère dans le discours.  
A propos, j'aurai besoin d'interviewer  
des /gay et des lesbiennes a~~

(5) « Formulation B », journal, 15/01/04

~~interactions parentales~~

(6) « Formulation C », journal, 15/01/04

~~co-parentalité, ds le Discours.  
Familles homo parentales  
Pratiques discursives.~~

(7) « Formulation D », journal, 15/01/04

Divers de fouille  
des feuilles homoparentales.

(8) « Formulation E », journal, 15/01/04

~~des~~  
Pratiques de description et  
catégorisation de l'or  
homoparentalité dans le discours.  
(co-parentalité).  
— Approche.

L'ordre dans lequel se succèdent les inscriptions est celui qui apparaît dans mon journal et reproduit un ordre temporel au cours duquel le même objet est reformulé par des procédés de reprise (il y a des éléments présents dans une formulation qui seront repris plus ou moins en partie dans les autres formulations), de mise en évidence (c'est le rôle joué par ce qui se présente sous la forme de mots clés cf. 5, 6, 7) et de suppression d'éléments qui ne seront plus utilisés par la suite. Les rayures sur chaque présentation (1-7) montrent leur caractère incertain, improvisationnel qui se stabilisera au cours de la dernière formulation (8). Les marques de sa stabilisation se situent dans sa position séquentielle (la dernière formulation se succède aux autres qui la précèdent), dans la presque absence de rayures et dans une complétude de la formulation qui tient compte à la fois des pratiques étudiées (description et catégorisation), du lieu de leur émergence (le discours) et de l'objet de ces pratiques (l'homoparentalité et plus particulièrement de la co-parentalité entre parenthèses dans le document).

Au fil du temps, on assiste grâce à des rencontres décisives et au pouvoir de la chance à des effets de stabilisation de l'identité

scientifique et du projet en cours. L'adhésion en tant que membre de l'association et ma participation active à toutes les activités proposées (y compris le forum de discussion ou les *mailing lists*) m'ont ainsi donné la possibilité de rencontrer davantage de personnes, de discuter de mon projet et enfin de tomber sur ce que dans la littérature ethnographique on appelle le *gatekeeper*, une sorte de médiateur entre moi et la communauté d'accueil. Ce sera grâce à un mail reçu dans la *mailing list* de l'association que j'ai entrevu une possibilité pour ma recherche, les groupes de parole :

**(9) « ça commence à bouger » 15/12/03**

1. Bonjour à tous,  
2. J'ouvre un nouveau groupe de parole pour futurs  
3. parents.  
4. Vous êtes homosexuels, vous avez  
5. un désir d'enfant ... et pleins d'interrogations. Le  
6. groupe de parole favorise le cheminement de pensée qui  
7. mène au meilleur choix pour chacun de nous.  
8. Alors, si vous habitez la région parisienne, contacter  
9. Hilary au ((numéro de téléphone)) ou par mail à  
((email))

Suite à ce mail, j'ai décidé d'appeler la responsable du groupe et je me suis présenté en tant que chercheur « de communauté » souhaitant observer et enregistrer les groupes de parole. Mon interlocuteur, après avoir montré beaucoup d'enthousiasme, m'a encouragé à y participer à la condition de me questionner sur ma possible identité de père. L'enjeu d'une participation active « au même titre que les autres » fut accepté par moi comme un grand défi aussi bien sur le plan scientifique qu'humain. Ayant fait trésor de ce succès, une présentation de moi moins incertaine et surtout plus proche d'un terrain dont les contours allaient se préciser de plus en plus fut possible dans un tour de table<sup>5</sup> précédant un débat organisé par l'association :

**(10) TDTGOD 180-186/04:22-04:41 03/04**

1 L      luca greco / trente huit ans / j- suis

---

<sup>5</sup> Pour une analyse séquentielle de la présentation de soi dans un tour de table, cf. Greco (à paraître)

2           à((nom associat.))depuis un an et demi / eu ::h  
3           ... je suis chercheur en  
4           sociolinguistique / et euh je fais.. je  
5           mène une recherche depuis un an/ sur  
6           les groupes de parole\ sur la  
7           construction interactionnelle des  
8           >catégories homoparentales dans les  
9           groupes de parole<

Si l'on compare cette présentation au dernier brouillon utilisé pour me présenter dans une autre activité posée par l'association (extr. 8)

~~des~~  
Protiques de description et  
catégorisation de l'or  
hokojeren telite dans le discours.  
(co-présentation).  
— Approche.

, on peut noter des effets de stabilisation au niveau de la présentation du projet. Certains dispositifs qui avaient été utilisés en (extr. 8) comme « catégorisation » « homoparentalité » et « discours » sont ici (extr. 10) recyclés et re-actualisés sous une forme nouvelle (« construction interactionnelle des catégories homoparentales » lignes 9-10). Cette présentation doit également à ma rencontre avec le gatekeeper (extr. 9) et permet de définir l'objet de mon étude au niveau des groupes de parole. Mon tour (extr. 10) se construit à l'aide de plusieurs dispositifs catégoriels (le nom propre : ligne 1, l'âge : ligne 1, la participation aux activités de l'association : lignes 1-2 et les intérêts scientifiques : lignes 3-9) et de plusieurs unités de construction du tour délimitées à l'aide des lieux possible de transition de parole comme les contours prosodiques et les pauses. Une augmentation dans le débit de parole (8-9) montre qu'on va vers la fin et que la présentation s'approche de la clôture (11).

## 5. Trouver une place

L'engagement personnel, « l'être là à titre personnel » est un trait constitutif de toute la littérature ethnographique GLBTQ<sup>6</sup>. Judith Butler (1999 :39), dans l'introduction rédigée quelques années plus tard à son ouvrage *Gender Trouble* (1990) explique ainsi la genèse de son travail :

Je menais une double vie, universitaire et extra-universitaire et, même si *Trouble dans le genre* est un ouvrage universitaire, tout a commencé pour moi par un chassé-croisé, alors que j'étais assise sur la plage de Rehoboth à me demander si je pouvais relier les différents aspects de ma vie.

L'idée de construire un pont entre sa vie professionnelle et sa vie personnelle est quelque chose d'assez récurrent dans les narrations ethnographiques d'anthropologues gay travaillant sur des terrains proches de leur identité (Lewin & Leap 1996). C'est ce qui m'est arrivé lorsque j'ai décidé de travailler sur l'homoparentalité. Ce terrain m'a permis de poursuivre un travail sur la catégorisation que j'avais commencé lors de ma thèse (Greco 2002) et de m'impliquer dans une communauté proche de la mienne. La tension entre identité scientifique et personnelle n'est pas typique des premiers pas sur le terrain, elle vous accompagne toujours au cours de l'enquête. Ainsi, on est amené à jongler entre plusieurs identités selon nos interlocuteurs et les contextes qui se créent au fil du cheminement ethnographique. Dans l'extrait suivant, je raconte l'expérience que j'ai vécue lors d'une réunion consacrée à la présentation de l'association aux nouveaux membres. Lors de cette réunion, une question de l'animatrice m'oblige à me positionner et à choisir entre une identité d'*outsider* (« chercheur ») et d'*insider* (« l'être là à titre personnel »)

**(11) « Vous êtes là à titre personnel ? » Journal  
15/01/2004**

1. Page Blanche. Je n'ai pas pu assister à la réunion
2. destinée aux « nouveaux » i.e. ceux qui veulent
3. prendre contact avec/connaître l'assoce. J'ai été
4. « piégé » tout de suite. Suite à une question
5. adressée à tout le monde « est ce qu'il y a quelqu'un
6. qui est déjà adhérent » j'ai répondu « oui ». Je
7. m'attendais à un tour de table dans lequel chacun de

---

<sup>6</sup> Gay, Lesbian, Bisex, Trans, Queer

8. nous (on était 7 dont 4 femmes + l'animatrice) allait  
9. se présenter. Et bien, rien de tout. Après avoir  
10. répondu « oui » à la question de l'animatrice j'ai  
11. dit que j'étais chercheur et que le président de  
12. l'assoce (XXX) que j'avais eu au téléphone il  
13. y a trois jours - était au courant. Elle m'a refusé.  
14. Elle a justifié son refus, en cherchant le regard des  
15. autres, en me disant que les chercheurs n'avaient pas  
16. leur place ici, que les gens allaient parler, dire  
17. des choses très personnelles, confidentielles et que  
18. j'aurais pu contacter les adhérents autrement. Voilà.  
19. J'en suis sorti un peu déprimé à vrai dire. Je me  
20. suis dit : « peut-on faire de l'ethnographie,  
21. observer, participer aux activités de  
22. l'association ? » L'animatrice m'a posé aussi une  
23. autre question « vous êtes là à titre personnel ? »  
24. j'ai un peu hésité et après j'ai répondu en disant  
25. que si j'étais là c'était pour une recherche et non  
26. pas à titre personnel, même si ce n'était pas tout à  
27. fait vrai.

Dans cet extrait, je trace l'histoire d'une exclusion à une activité sociale à cause de mon identité de chercheur. Le contexte « réunion entre les nouveaux membres de l'association » n'était pas favorable à la présentation d'une telle identité. La prise de contact avec de nouveaux membres ne pouvait pas se faire dans ce cadre-là. Ici, la parole échangée allait être personnelle et intime et ma présence ne pouvait pas être tolérée. Dans ce cadre, la présence d'un chercheur n'était pas compatible avec le type d'échange en cours et les catégories déployées par les membres.

En revanche, dans d'autres contextes comme par exemple celui d'un débat organisé par l'association à l'occasion de la présentation du nouveau livre de Maurice Godelier, une présentation de soi en tant que chercheur s'est révélée possible (cf. extr. 10) et m'a donné la possibilité de transcrire le débat en question. Juste avant l'exposé de Godelier, l'animatrice du débat (Va, 1) avait demandé aux participants s'il y avait bien un volontaire qui accepterait de transcrire la journée en question. Après avoir lancé l'annonce (1-3), personne ne répond à l'appel (4-16), jusqu'à ce que je décide de transcrire l'événement (17) :

(12) « Transcripteur » TGODTDT 362-374/fich24,  
03/04<sup>7</sup>

1 Va il nous faudRAIT quelqu'un/ qui accepte euh de:  
2 transcrire (1) >un volontaire en fait</ pour  
3 transcrire\ ... >l'intervention< donc .. voilà  
(plusieurs échanges entre Va et Godelier omis)  
4 Va je vois que[:  
5 P [(début du rire--→  
6 MG ou[i les xx]  
7 Va [&Il ] y a beau:COUP de <volon[taires>((en  
8 riant))/ ]  
9 P ---→((fin du rire))]  
10 MG [xxx ]  
11 les volontaires so- sont nombreux y en a trop  
12 déjà p-[(rire)]&  
13 Va [((rire))]  
14 MG &il faut donc en choisir un/ <s'il y en a  
15 trop>((en rigolant))  
16 ...  
17 LG moi je fais souvent des transcriptions  
18 donc eu:[h&]  
19 Va [super]  
20 LG &je peux le faire  
21 ..  
22 Va génial

Dans cet extrait, mon identité de volontaire-transcripteur émerge comme étant indéxicalement liée au contexte en cours (la requête en 1-3) et à la compétence exhibée dans ce domaine (17). La possibilité de transcrire le débat et d'en faire un objet d'étude n'était pas prévue par moi à l'avance. Je recrute afin d'être crédible à l'auditoire une compétence adaptée aux besoins en cours (13-16) faisant écho à des dispositifs catégoriels précédemment utilisés dans le tour de table (cf. extr. 10). De ce fait, une sorte de cohérence thématique-catégorielle entre ma précédente présentation (extr. 10) et l'acceptation d'être transcripteur pour le débat (ligne 17) est garantie par moi-même.

Lorsque j'ai décidé de travailler sur ce terrain, je n'ai jamais pensé de pouvoir me cantonner au rôle d'observateur. La personne qui m'a donné la possibilité de participer et d'enregistrer les groupes de parole

---

<sup>7</sup> Les conventions de transcription se trouvent à la fin de l'article

m'avait répété plusieurs fois que si je voulais être accepté par les autres, je devrais m'impliquer dans les discussions du groupe. La vision du chercheur distant, objectif n'était pas possible dans ce contexte. Ce groupe était composé par des gays et des lesbiennes ayant un désir de parentalité et engagés dans plusieurs types de projets (co-parentalité, insémination artificielle avec donneur inconnu, mère porteuse, adoption). A chaque séance j'enregistrais les discussions et à mon retour à la maison je rédigeais un journal, j'écoutais les enregistrements et je notais pour chaque trace du mini disc les contenus des discussions ou des phénomènes intéressants au niveau interactionnel. Après ce travail, j'envoyais systématiquement à tous les membres du groupe un fichier contenant : un extrait de mon journal, les notes prises pendant l'écoute des bandes et un exemple de transcription. Ce type de travail m'a aidé énormément à garder un contact avec les membres du groupe et à nouer des liens très forts en dehors des réunions. Mes interlocuteurs se sont souvent questionnés sur ma réelle intention, si je n'avais pas moi même un désir d'enfant et si ma participation « scientifique » au groupe de parole ne cachait pas un désir personnel de paternité. Petit à petit surtout avec les garçons du groupe, j'ai tissé des liens d'amitié, d'échange et nos conversations avant et après les séances du groupe portaient sur nos vies, nos désirs, nos univers personnels. Les traces de mon intégration au sein du groupe étaient intelligibles même dans les façons dont les membres de cette micro communauté me percevaient et s'adressaient à moi comme un *insider*. Dans l'extrait de mon journal qui suit, je montre comment par le biais d'une remarque d'un des garçons du groupe (26-27) je comprends que les autres commencent à me regarder non seulement comme un chercheur, un externe mais comme « un des leurs » (27-30) :

**(13) « Je suis un des leurs », journal, 15/06/04**

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1. Je ressens - enfin ! - pour la première fois depuis</li><li>2. que je fréquente le groupe (depuis le 19/03/04) et</li><li>3. l'association qu'il y a un gros changement en moi qui</li><li>4. me traverse grâce aussi à ce que les autres me font</li><li>5. comprendre par des gestes, des paroles, des regards.</li><li>6. Et ceci pour plusieurs raisons. D'abord, j'écris ces</li><li>7. notes non seulement pour mon étude, pour ma « partie</li></ol> |
|--|

8. ethnographique », pour enrichir mon journal de bord  
9. mais aussi pour quelqu'un. Et ce quelqu'un c'est un  
10. groupe auquel pour la première fois je sens  
11. d'appartenir. Le groupe de parole du 11/06 a été très  
12. important aussi bien sur le plan de ma recherche que  
13. sur le plan personnel, humain. Mais au fond, n'est-ce  
14. pas la même chose ? Pourquoi vouloir distinguer les  
15. deux plans alors que quand j'ai commencé ce terrain  
16. je voulais effectivement faire quelque chose pour la  
17. communauté à laquelle j'appartenais, mais surtout  
18. essayer de « progresser », de « me mettre à  
19. l'épreuve » en tant qu'homme, être humain ?  
20. La soirée a commencé avec d'abord Michel, chez lui,  
21. et ensuite avec Edward que nous avons cherché en  
22. voiture pour aller ensemble chez Hilary et Josiane.  
23. C'est déjà en voiture que nous avons commencé – grâce  
24. aux apports d'Edward – à parler du week-end du Muguet  
25. et du groupe de parole. En voiture Edward m'a dit  
26. quelque chose qui m'a frappé beaucoup « **Je**  
27. **m'attendais de te voir au week-end du Muguet** ». C'est  
28. là que j'ai compris qu'il me percevait comme « un des  
29. leurs » et que je n'étais plus (indépendamment de ma  
30. volonté) quelqu'un d'extérieur.

## 6. Conclusions

L'utilisation dans ce texte de plusieurs extraits où la voix de l'autre est imbriquée dans la mienne m'a permis de répondre aux questionnements soulevés par l'anthropologie réflexive et interprétative quant au statut de la description ethnographique. Ainsi, on peut passer d'une description ventriloque (cf. l'« ethnographic ventriloquism » Geertz 1988 : 145) marquée uniquement par la voix du chercheur à une description polyphonique<sup>8</sup> au sein de laquelle plusieurs voix et ressources sémiotiques (transcriptions d'échanges interactionnels, emails, journal de terrain, brouillons ...) donnent corps au texte ethnographique.

---

<sup>8</sup> Dans ce cadre, nous avons proposé (Greco 2002 : 47, 2004) une « ethnographie polyphonique » mobilisant à la fois les voix des enquêtés et du chercheur. Ce type d'ethnographie est très proche de ce que Ghasarian (2002 :11) propose : « l'effort de l'ethnologue pour analyser les réactions des autres ne suffit pas s'il oublie d'analyser ses propres réactions aux autres »

L'analyse des procédés utilisés par les participants afin de construire un lien social sur le terrain m'a permis de rendre compte de sa dimension temporelle, interactionnelle et identitaire. La définition d'un projet de recherche (§ 4) et l'accès à une place au sein de la communauté (§ 5) passent par des procédés de catégorisation, de reformulation et d'adaptation au(x) contexte(s) en cours. Ces procédés sont inscrits dans un temps de la recherche au cours duquel les participants peuvent bricoler, re-actualiser ou écarter des procédés utilisés précédemment. Ainsi, le chercheur se trouve à improviser selon les contextes plusieurs dispositifs catégoriels censés être adéquates à ses interlocuteurs. De ce fait, il fait l'expérience de ce que Goodenough (1964 : 36) situe au niveau de la culture : « tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se conduire d'une manière acceptable pour les membres de cette société ».

Ces analyses me permettent enfin de proposer un lien réflexif (Garfinkel 1967) entre le terrain, les identités et les objets d'étude du chercheur. D'une part, c'est au cours du terrain que des identités et des objets d'étude émergent comme étant culturellement pertinents vis-à-vis des contextes et de nos interlocuteurs. C'est au cours de la rencontre que les rôles, l'objet d'étude et son cadre théorique sont négociés avec les membres de la communauté. En même temps, le terrain se constitue grâce aussi à une série de rencontres dans lesquelles les identités et les projets de recherches sont découverts, interrogés et acceptés par les membres du groupe.

### **Remerciements**

Un grand merci aux membres de l'association que j'ai pu rencontrer au cours de mon enquête et qui m'ont ouvert les portes de l'association. Un remerciement particulier enfin à Maria Candea, Alexandre Duchêne, Lorenza Mondada, Patrick Renaud et Cécile Vigouroux avec qui j'ai eu la chance de discuter maintes fois des questions soulevées dans ce texte.

### **Conventions de transcription**

[ note le début du chevauchement entre deux locuteurs ;  
] note la fin du chevauchement, lorsque cela a été jugé nécessaire ;  
/ et \ notent les montées et descentes intonatives.

, note des intonations sous forme de liste ;  
 . et .. et ... notent des pauses petites, moyennes, longues ;  
 (3 s) notent des pauses plus longues, mesurées en secondes (à partir de 1 seconde) ;  
 : notent des allongements syllabiques ;  
Le soulignement note une emphase particulière sur une syllabe ou un mot ;  
 Les CAPITALES notent un volume fort de la voix ;  
 Les signes °ok° notent un volume bas de la voix ;  
 >on voulait s'échapper< note un rythme rapide dans la prononciation d'un fragment de parole ;  
 = note un enchaînement rapide entre deux tours de parole ;  
 & note la continuation du tour par le même locuteur, au-delà de l'interruption de la ligne de la transcription pour l'introduction d'un chevauchement par un autre locuteur ;  
 xxx notent un segment incompréhensible ;  
 - note la troncation d'un mot esquissé ;  
 (h) note l'aspiration du locuteur ;  
 ((rire)) entre parenthèses sont notés les commentaires du transcripteur, ainsi que des phénomènes non transcrits ;  
 < > délimitent le segment sur lequel porte la description entre (( )) ;  
 (deux jours) note une incertitude dans la transcription ;  
 ? note une incertitude au niveau de l'identification du locuteur.

### Références bibliographiques

- ABU-LUGHOD, L. (2000) *Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society*, Berkeley, University of California Press
- ADAM, J.M., BOREL, M.J., CALAME, C., KILANI, M. (sous la dir. de) (1990) *Le discours anthropologique*, Méridiens, Klincksieck, Paris
- ANZALDUA, G. (1987) *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*. Aunt Lute, San Francisco
- APPADURAI, A. (2001) *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot

- BOUILLON, F., FRESIA, M., TALLIO, V. (sous la dir. de) (2006) *Terrains sensibles : Expériences actuelles de l'anthropologie*, Centre d'études africaines, EHESS, Paris
- BUTLER, J. (1999) Introduction. In *Trouble dans le genre*, édition française 2005, La découverte, Paris, pp. 25-50
- CLIFFORD, J. (1988) *The Predicament of Culture. Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*, Harvard University Press, Cambridge
- COFFEY, A. J. (1999) *The ethnographic self. Fieldwork and the representation of identity*, Sage, London
- CRAPANZANO, V. (1980) *Tuhami. Portrait of a Moroccan*, Chicago, University of Chicago Press
- DURANTI, A. (2007) *Etnopragmatica*, Carocci, Roma
- DWYER, K. (1982) *Moroccan Dialogues, Anthropology in Question*, The John Hopkins University Press, Baltimore
- EGLIN, P., HESTER, S. (1997) (eds) *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, International Institute for Ethnomethodology and Conversational Analysis & University Press of America, Washington DC
- GARFINKEL, H. (1967) *Studies in Ethnomethodology*, Prentice-Hall, New Jersey
- GEERTZ, C. (1973) *Bali. Interprétation d'une culture*, Paris, PUF (trad. Française 1982)
- GEERTZ, C. (1988) *Works and Lives. The Anthropologist as Author*, Cambridge, Polity Press
- GHASARIAN, C. (eds) (2002) *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, Armand Colin, Paris
- GOFFMAN, E. (1964) The Neglected Situation. In *American Anthropologist* vol. 66. : 133-136
- GOODENOUGH, W., H. (1964) Cultural Anthropology and Linguistics. In D. Hymes (ed) *Language in Culture and Society: A*

*Reader in Linguistics and Anthropology*, pp. 36-39, New York: Harper & Row

-GOODWIN, C. (1979) The interactive Construction of a Sentence in Natural Conversation. In G. Psathas (ed) *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington Publishers, p. 97-121

-GRECO, L. (2002) *Interaction, cognition et contexte : pratiques de description et de catégorisation de la douleur dans les appels au SAMU (1)15*. Thèse de doctorat, EHESS, Paris

-GRECO, L. (2004) « *La transcription en tant que description « dense » ethnographique*. Séminaire Histoire de la langue et des systèmes graphiques. Dialectologie, pratiques langagières, journée thématique " Les données et leurs enjeux ", CNRS-Paris III, Ivry

-GRECO, L. (à paraître) Identité, contexte et pratiques sociales : l'accomplissement interactionnel d'un tour de table. In *Verbum* (numéro spécial sur le contexte édité par Lorenza Mondada)

-KULICK, D., WILLSON, M. (eds) (1995) *Taboo. Sex, identity and erotic subjectivity in anthropological fieldwork*, London, Routledge

-LANG, S. (1996) Traveling Woman : Conducting a Fieldwork Project on Gender Variance and Homosexuality among North American Indians. In E. Lewin, W. Leap (eds) *Out in the field. Reflections of lesbian and gay anthropologists*, Urbana, University of Illinois Press, pp. 86-110

-LEWIN, E. (ed.) (2005) *Feminist Antrhology. A Reader*, Blackwell Publisher

-LEWIN, E. LEAP, W. L. (eds.) (1996) *Out in the field. Reflections of lesbian and gay anthropologists*, Urbana, University of Illinois Press

-MAHMOUDIAN, M., MONDADA, L. (eds.) (1998) *Le travail du chercheur sur le terrain: Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête* (Numéro spécial des Cahiers de l'ILSL 10). Lausanne: Institut de Linguistique et des Sciences du Langage de l'Université de Lausanne

-MALINOWSKI, B. (1985 [1967]) *Journal d'ethnographie*, Paris, Seuil, (notes prises pendant les années 1914-1918)

- MARCUS, G. E. (1995) Ethnography in/of the world system : The emergence of multi-sited ethnography. In *Annual Review of Anthropology*, 24, pp. 95-117
- MARCUS, G.E., FISHER, M.M.J. (1986) *Anthropology as Cultural Critique. An experimental moment in the human sciences*, University of Chicago, Chicago
- MONDADA, L. (1996) L'entretien comme lieu de négociation d'objets de discours. In Cahiers de Linguistique Sociale, N° spécial "Le Questionnement Social". Textes réunis par J. Richard-Zappella, n° 28/29, pp. 218-224, IRED Université de Rouen, Rouen
- MONDADA, L. (2001) L'entretien comme événement interactionnel. Approche linguistique et conversationnelle. In Thibaud, J.-P., Grosjean, M. (eds.) *L'espace urbain en méthodes*, Marseille: Parenthèses, 197-214
- MONDADA, L. (à paraître) Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête. In *Langues, cultures et interactions*. Actes du Colloque du Réseau Français de Sociolinguistique. Paris, oct. 2005, Paris, L'Harmattan
- NEWTON, E. (2000) Marginal Woman/Marginal Academic. In E. Newton, *Margaret Mead made me gay. Personal Essays, Public Ideas*, Duke University Press, Durhall, pp. 103-112
- RABINOW, P. (1977) *Un ethnologue au Maroc. Réflexions sur une enquête de terrain*, Paris, Hachette, trad. Frçse 1988
- ROSCH, E. (1978) Principles of Categorisation. In *Cognition and Categorisation*. E. Rosch et B. Lloyd (eds.) Hillsdale, Laurence Erlbaum Ass., p. 27-48
- SACKS, H. (1963) Sociological Description. In *Berkeley Journal of Sociology*, 8, pp. 1-16
- SACKS, H. (1992 [1964-72]) *Lectures on Conversation* (2 vols), (edited by Gail Jefferson, with an introduction of Emanuel A. Schegloff) Oxford, Basil Blackwell
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E., JEFFERSON, G. (1974) A simplest Systematics for the Organisations of Turn-Taking for Conversation. In *Language*, 50: 696-73

-TEDLOCK, B. (1992) *The Beautiful and the Dangerous Dialogues with the Zuni Indians*, Viking Press, NY (trad. Franç.se 2002 édité chez Plon, Paris)

-VIGOUROUX, C. (2003) *Réflexions méthodologiques autour de la construction d'un objet de recherche : la dynamique identitaire chez les migrants africains francophones au Cap (Afrique du Sud)*. Thèse de doctorat, Paris X, Nanterre